

Acquisition importante au Musée des beaux-arts du Canada

Le Musée des beaux-arts du Canada vient d'acheter une étude de peinture d'une importance historique et d'une qualité esthétique considérables. Cette œuvre du Britannique Benjamin West s'inscrit parmi les meilleures pièces du patrimoine canadien : c'est la seule esquisse achevée réalisée par West avant de peindre *La mort du général Wolfe* (1770), l'une des peintures les plus réputées dans les collections du musée. L'étude pour *La mort du général Wolfe* (1765), disparue depuis la fin du XIX^e siècle, est la pierre angulaire d'une exposition présentée au Musée des beaux-arts du Canada du 16 octobre 1984 à la fin de janvier 1985.

L'une des acquisitions les plus notables du musée et l'une des plus fascinantes découvertes récentes dans l'étude de l'histoire de l'art, le dessin de West est la seule étude à détailler la composition d'une œuvre magistrale qui a atteint un statut légendaire dès sa première exposition à Londres, en 1771. *La mort du général Wolfe*, donnée au Musée des beaux-arts du Canada en 1918 par le duc de Westminster, et qui représente la mort de Wolfe en 1759 sur les plaines d'Abraham, à Québec, est certainement l'illustration la plus célèbre d'un événement historique canadien.



Étude pour La mort du général Wolfe, 1765, pierre noire, plume, encre grise et gouache, rehaussé de blanc sur vélin brun, collé en plein sur une vieille feuille, marouflé sur masonite.

Galerie nationale du Canada

Une exposition historique remarquable : Il y a cent ans...la médecine

Il se tenait récemment au Musée Laurier d'Arthabaska (Québec), une exposition d'une remarquable qualité intitulée *Il y a cent ans...la médecine*.

Le musée

Le musée même, qui existe depuis 1929, est une maison de style victorien construite en 1876 pour Sir Wilfrid Laurier qui l'habita jusqu'en 1896. Il quitta Arthabaska pour aller vivre à Ottawa, mais y revint cependant chaque été jusqu'à sa mort, en 1919.

Deux ans plus tard, Lady Laurier, qui n'eut pas d'enfant, légua la maison à la nièce de son mari, Pauline Laurier-Harvey. En 1928, la maison fut vendue à deux Canadiens-anglais à condition qu'on y aménage un musée à la mémoire du premier ministre canadien-français. En 1934, le gouvernement du Québec en fit une véritable maison historique. Restauré en 1974 par le ministère des Affaires culturelles du Québec, le musée prit, à partir de ce moment-là, une nouvelle dimension culturelle et touristique.

Toutes les pièces de la maison reflètent l'aisance de la classe bourgeoise de l'époque : le piano-table de Lady Laurier; plusieurs pièces de collection dans la salle à manger, telle une lampe Tiffany authentique et le mobilier original de l'étude

d'avocat de Sir Wilfrid Laurier qui a été ramené au musée. Sont exposées également des œuvres du peintre Suzor-Côté et du sculpteur Alfred Laliberté, deux artistes québécois nés dans la région d'Arthabaska.

L'exposition organisée pour rendre hommage à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska et surtout



Cette saignée au pli du coude nous reporte à une ancienne pratique médicale.

aux médecins, aux religieuses hospitalières et aux infirmières de l'hôpital centenaire, constituait un rappel historique fort intéressant de ce qu'était la médecine il y a cent ans.

Dans le monde médical super-spécialisé dans lequel nous évoluons et où la technologie ne cesse de progresser à toute allure, nous avons souvent peine à nous imaginer ce qu'était la vie...ou plutôt la mortalité et la morbidité en 1884.

L'espérance de vie des Québécois à la naissance se situait aux environs de 43 ans; aujourd'hui, elle est de 71 ans pour les hommes et de 78 ans pour les femmes. À cette époque, plus d'un enfant sur trois ne fêtait pas son premier anniversaire.

Les maladies infectieuses faisaient alors de grands ravages : la variole, la diphtérie, la dysenterie, la typhoïde, la tuberculose, la rougeole, la scarlatine. Pour la décennie 1880, on a estimé à plus de 40 % le nombre de décès attribuables à ces maladies dévastatrices pour lesquelles il n'existait pas de traitement efficace ni, encore moins, de moyen de prévention.

En 1885, dans la seule région de Montréal, l'épidémie de variole faucha 3 000 personnes sur une population d'environ 200 000 habitants. Aujourd'hui, l'ensemble de ces maladies infectieuses représente moins de 0,2 % des causes de décès au Québec.